Brief Nr. 127

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de peine. Peutêtre qu'elle se ressent de quelques suites de ses couches. —

Br. ce 4 Sept. 1758.

Zimmermann.

127.

(Bern Bd. 51, No. 48).

J'ecrirai à M. Ehrhard pour l'informer de vos offres reiterés. Je vous avoue que j'etois capot lorsque je vis que ce jeune homme repondoit si peu à mon attente. Il est vrai que depuis son bas age il a couru les champs et les montagnes pour chercher des plantes, qu'il les a conservé et qu'il en a dressé des catalogues. Voilà ce que j'ai appellé un instinct naturel pour la botanique.

Le jugement que vous portés sur J. Gray est marqué du sceau de la verité. Pourquoi n'aime-t-on pas juger quand on juge si bien?

M. Fischer a assuremment eté très malheureux à Berne, et je crois que c'est uniquement la passion qui a decidé son procès. Il a entretenu une maitresse à Potsdam, il en a eu deux enfants, cette maitresse vient à Berne et dit que dans l'absence de M. Fischer elle avoit eté mariée par procure à Potsdam sur les ordres de je ne scai quel colonel. Cette affaire est portée en consistoire. Il n'etoit question que de decider si ce mariage pretexté etoit legitime ou non. Le code militaire du Roi de Prusse defend expressement le mariage au 1er bataillon des gardes et permet par contre le concubinage. En depit de ce code le consistoire Bernois confirme ce pretendu mariage et l'abbaye se saisit des capitaux de ma pauvre tante, lui ote sa liberté et la rend malheu-

reuse pour le reste de ses jours. Admirés moi Monsieur cette justice.

Vous avés bien raison Monsieur que pour être votre historiographe et même votre disciple je suis très mal fourni de vos ouvrages. La raison c'est que mes depenses sont proportionnées à mon revenu. J'accepte avec toute la sensibilité possible vos memoires et vous prie de les faire remettre sous mon adresse à M. le Weinschenk Fasnacht an der Herrengasse.

Je me flatte que vous trouverés moins d'ennui dans la solitude de Roche que dans les Leist à Berne. D'ailleurs vous allés toutes les années à Berne, à Lausanne et peutêtre à Genève, et après tout cela je crois que vous retournerés toujours avec plaisir dans votre cabinet pourvu que votre santé soit bonne.

Nous faisons mille vœux pour vous, pour Madame votre Epouse et votre chere famille, et si nous devons plus vous revoir, vous pouvés être assuré du moins que votre souvenir nous sera infiniment cher en tout tems et en tout lieu.

J'ai reçu hier de Basle une relation imprimée de la defaite celebre des Russes. Il paroit que les Prussiens ont emporté trois victoires consecutives le 25, le 26 et 27. Tout cela tient du miracle. Je me flatte que ces barbares sont exterminé.

Brugg ce 11 Sept. 1758. Zimmermann.

128.

(Bern Bd. 18, No. 118).

Je n'ose vous ecrire que très rarement parce que je n'ai rien à vous ecrire d'interessant. J'en